

—Vous êtes libre de garder votre cheval ou de le donner, mon cher fils, répéta l'aïeul.

—Je le donne bien volontiers et l'Enfant Jésus l'acceptera, j'espère ; car, je n'ai rien contre personne.

—Que voulez-vous dire, Jehan ?

—Oh ! grand-père, j'ai bien su mon catéchisme ! M. le curé nous a demandé dans quelle disposition il fallait être pour offrir quelque chose au bon Dieu. Aussitôt je me suis souvenu... j'ai attendu un instant pour laisser à d'autres le plaisir de répondre, et comme chacun se taisait, que M. le curé me regardait avec bonté, comme pour m'encourager, je me suis levé... Le cœur me battait bien fort, c'est intimidant de parler devant tout le monde !

—Et qu'avez-vous dit, petit Jehan ? dit le grand-père tout anxieux.

—Lorsque vous apporterez un présent à l'autel, si vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, allez d'abord vous réconcilier avec votre frère ; ensuite vous reviendrez offrir votre don.

L'aïeul quitta brusquement sa place et sortit de la chambre. Il voulait cacher son émotion à son enfant. Jehan ne savait pas quelle blessure vive il venait de rouvrir. Il y avait douze ans que M. Philippe Melvil refusait de voir son frère. Certes, les torts de Richard étaient grands, et tous les gens de bien approuvaient l'indignation de l'aîné de la famille, reniant ce membre gangrené et le repoussant loin de lui.

Et voilà que la voix argentine de Jehan prononçait l'arrêt contraire.

*(La fin au prochain numéro.)*